

Les perles, ou les larmes de la Magdeleine avec quelques rymes saintes... par Cesar de Nostredame,...

Publication : Aix : Jean Tholosan, 1601

Description matérielle : 51 p.; 8 fi

Notice nfi : FRBNF39333907

BENAZRA Pag. 151



LES PERLES,  
O V  
LES LARMES  
DE LA SAINCTE  
MAGDELEINE.

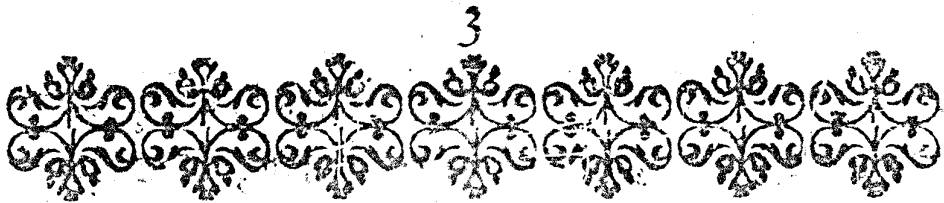
*Avec quelques Rymes saintes dédiées à  
Madame la Comtesse de Carces*

Par Cesar de Nostradame Gentil-  
homme Prouençal.



A TOLOSE.  
De l'Imprimerie des Colomiez.  
1606.





A TRES-ILLUSTRE,  
H A V T E, P V I S S A N T E,  
& Tres-vertueuse Dame Ellionor de  
Mont-pezat, Contesse de Carces. .



A D A M E, .  
Les Perles & les Larmes  
ont vne tant estroite Sym-  
pathie & ressemblance,  
qu'elles sont conçeues &  
sont escluses de seule rosée & de seules  
gouttes, les vnes estans filles du Ciel &  
de l'Aurore & les autres du cœur & de  
l'œil. Si bien que ceux qui ont quelque  
galante praticque avec la diuine &  
muette Poesie, communement appellée  
peinture ( du don de laquelle ie rends  
infinies graces à la nature ) sçauent fort  
bien qu'vn mesme passe-bleu, mesme  
traict, mesme enfondrement, mesme  
faux-jour, & mesme esclat s'y doit appli-  
quer. Mais encor outre ceste plaisante

& gracieuse cōformité & parentage, le prix des vnes est si excellent, & celuy des autres monte si haut, qu'il n'y a diamant de si belle eau, si net, ny si riche de biseau, qui se treuve parangonnable à la merueille d'une belle, claire & ronde Perle: ny chose tant ferme, solide, rare, ou precieuse que les douces & pures Larmes ne puissent amolir, ployer, conquerir & payer. Armées à la verité gracieusement biē cōuenables aux belles, grādes & chastes Dames, & familiares aux braues, & genereux courages. Puisque la Chaste Venus se pare ordinairement des vnes, & l'honneste Amour s'abreue des autres. Aussi ont elles vn rare pouuoir d'angmēter non seulement la beauté naturelle, & d'adoucir la fierté du courroux & des armes: mais encor de donner du plaisir au ciel, de l'ornement en la terre, de la richesse en la mer, de la gloire à l'Orient, & du profit à l'Inde, & qui plus est, de porter des merueilles aux yeux, & faire des miracles aux

5  
cœurs. L'Egypte à singulierement re-  
commandé les vnes, & la Palestine les  
autres, ou la belle amoureuse Cleopatre  
& la chaste amante Magdeleine ont en  
vn mesme siecle emporté le prix & la  
victoire. Rome les pris a tāt qu'elle esti-  
ma les oreilles de la Venus de son ad-  
mirable Pantheon dignes de ces Perles,  
& honora les Larmes des amys & des  
personages illustres de Lachrimaux ou  
fiollettes d'vn verre de couleur d'opale  
tant excellēt, que l'art n'en a jamais esté  
trouué despuis. Mais Dieu les à eues tāt  
agreables & precieuses qu'il à bien fait  
plouuoir des campagnes du ciel la Per-  
leuse Manne, & des yeux des rochers les  
Larmoyantes fontaines, durant presque  
demy siecle aux plus inhabitables de-  
serts. C'est donc assez à propos, laissant  
ce qui s'en peut dire, que ie produy des  
Perles & des Larmes en ce saint temps  
d'amour & de reformation, ou les blan-  
ches Perles de l'oraison & de la pureté,  
& les douces Larmes du ieiune, & du

repentir. doiuent excellemment reluire.  
 Mais c'est bien avec aussi bon tiltre que  
 ie les dedie à vous, qui estes vne Perle  
 de vertu, de graces & de courtoisie, &  
 qui par vos sainctes & deuotes Larmes  
 auez impetré des gouttes de vos yeux  
 la rosée du ciel & le doux recouremēt  
 de vostre chere & premiere perte. Non  
 autremēt que ceste chaste & angelique  
 Dame merita de retrouver par les sien-  
 nes la presence de son Amant, de son  
 Seigneur & de son Dieu, & de voir con-  
 uertir ses coulantes Larmes en Perles &  
 Marguerites, aïnsi que premierement  
 elle auoit changé sur ses pieds sacrés ses  
 precieuses Perles en Larmes. Car cōme  
 les Larmes qui pleuuent du ciel en la mer  
 d'Inde se changent en Perles qui enri-  
 chissent l'Orient du bas Vniuers. Tout  
 de mesme les Larmes qui montent de  
 ceste basse terre en la haute mer de  
 grace se changent en Perles qui brodēt  
 le ciel & l'Orient de la diuine Majesté.  
 Or d'vn si grand amas i'ay faict & com-



7

posé ce cordon de sept ou huit cens  
toutes de nombre & d'essite, que mes  
cheres Graces vous ont voulu particu-  
lièrement consacrer: tant pour ce haut  
rang que vous tenés entre les Perles  
d'honneur & de ceste Prouence, que  
pour celuy que vostre tres-illustre &  
tres-heroique maison possede de toute  
antiquité en ce Royaume. Vous y ver-  
rez, MADAME., tous les traits plus deli-  
cats de peinture, que la nature & l'art  
m'ont desparty, tous les motiuemens  
& les sursauts que l'amour & la passion  
m'ont fait mettre en oeuvre. & tous les  
plus beaux secrets que Phoebus & les  
Muses m'ont reuelés. Aussi est-ce vn  
petit tableau tout d'or & d'azur d'outre-  
mer, avec son quadre de Perles que ie  
vous presente de leur part: non pour  
croire tant de donner en mon present,  
comme de receuoir en vostre accepta-  
tion: d'autant que l'honneur que vous  
me ferés de le prédre & de l'aduouier  
sera seul capable de me surhausser en

quelque solide & bonne opinion de ma  
 suffisance. Que là où il aduiendroit au-  
 trement, i'auray encor dequoy me glo-  
 rifier en ceste gauche fortune, & d'en  
 tirer les preceptes & la science impre-  
 ciable de me cognoistre: Estimât que ce  
 que vostre diuin esprit loüe & reçoit est  
 tres-excellent & tres-loüable, & que ce  
 qu'il n'appreue ou rejette est fade, def-  
 fectueux, & manque de sujet de loüã-  
 ge. Mais pourtant qu'il semble que ie  
 passe & me deuoye par dessus les loix  
 de la façon d'escire des ames delicates  
 d'aujourd'huy qui n'ont qu'un goust &  
 qu'un palais; ie prendray port & cloray  
 ma lettre par ceste humble & deuote  
 priere que ie fay à Dieu, au ciel, & aux  
 Anges, & à ceste belle & saincte Dame  
 de vouloir changer & conuertir toutes  
 vos Larmes en Perles qui consolent vo-  
 stre cœur & resiouissent vos yeux jus-  
 ques à la course d'un siecle, durât lequel  
 ie me recognoistray

MADAME.

*Vostre seruiteur tres-humble & tres-obligé*

CESAR DE NOSTRADAME.



*A la mesme Dame.*

**S**I ces Nymphes & ces Karites  
Seurs d'un Apolon gracieux,  
Ces Perles, ces fleurs Marguerites  
Estoient dignes de voz merites,  
Ou bien seulement de voz yeux,  
Elles seroient dignes des cieux,  
Ou bien dedans un temple escrites  
D'azur, d'Acre, & d'or precieux.

**ANAGRAMME.**

**ELLIONOR DE MON-PESAT**  
**PERLE D'ELITE A SON NOM**  
Pour voir à qui des Karites  
Conviennent ces Marguerites:  
Vous ne trouverez sinon  
**PERLE D'ELITE A SON NOM.**

**CLAROS CLARA DECENT.**

OI

A MONSIEVR DE NOSTRA-  
dame Gentilhomme Prouençal

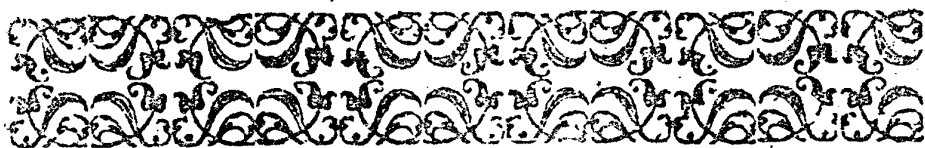
QVATRAIN.

**T**On ouvrage rempli de Perles & de Pleurs  
Demõstre à nos esprits leur esèce premiere:  
Car la rosée accroit leur rond par ses liqueurs;  
Et tu les fais grossir aux pleurs d'vne priere.

AVTHORIS DISTICHON.

*Nomine conuerso fas est si credere fatum  
NOS SACRA MVSA ARDET flamma  
nec ista nocet.*

CLAROS CLARA DECENT.



## LES PERLES

OV

 LES LARMES  
 DE LA SAINCTE  
 MAGDELEINE.

Dediées à Madame la Contesse de  
 Carces, par Cesar de Nostradame  
 Gentilhomme Prouençal.

**R**E vous consacre ô belle Ellionore,  
 Contesse Illustre & que Prouence  
 honore,

Dans ce tableau d'azur, de perle & d'or:

Non les amours d'Angelique & Medor:

Mais les regrets, les larmes & la plainte  
 D'une Angelique & plus belle & plus sainte,  
 Qui des ses pleurs arrosa le tombeau  
 D'un saint Medor plus celeste & plus beau.

Vous y verrez que des gouttes qui cheurent  
 Sur le saint bort les perles se conceurent,

12 Les Perles, & larmes

Qu'on peche à l'Inde: & que les autres pleurs  
A raix d'argent se blanchissent en fleurs.

Puis y verrez comme les douces larmes  
Qu'elles employa firent baisser les armes  
A son amant: & comme en fin ses yeux  
Par un grand roc la monterent aux cieus.

Pouuoys ie mieux consacrer cest image  
Qu'à voz autels? ou rendre cest hommage  
A plus belle ame: emperlez donc mes vers  
PERLE D'ELITE, & fleur de l'vniuers.

Après l'assaut, & les combats funebres,  
Ou le fier prince & l'Ange des tenebres  
Par CHRIST armé de son vermeil escu  
Fut en duel honteusement vaincu.

Au liēt Royal, contre la sepulture,  
Ou ce Medor ce beau Dieu de nature  
Passe & sanglant, las & mort fut posé  
Après qu'il eust ses armes deposé.

Donnant aux vents sa tresse nonchalante,  
Son Angelique explorée & dolente  
Panchoit son corps de tristesse ennuyé  
Au droit genouil le bras droiēt appuyé,  
Dedans sa main que maint Opale arrose  
Portoit couché son visage de rose,

de la S. Magdeleine.

13

Ou les desborts assemblez de ses yeux  
Faisoient vn lac de cristal precieux:  
Qui se fendant en cent petites sources  
Le long du bras tomboit à lentes courses,  
Puis à bouillons argentins s'escoulant  
Alloit sur l'herbe en perleites roulant,  
Pour s'aller ioindre & se mesler encore  
D'vn moire pas aux perles que l'Aurore  
Fondant en plainte & distilant en pleurs  
Auoit greslé sur la robe des fleurs.

La gauche main delicatement blanche  
Ioincte à son bras qui sort nud de la manche  
Plus blanc que neige avec ses doigts polis,  
Qui font ternir l'excellence du lys,  
Lasse & sans poulx s'alloit mollete & tendre  
En s'allongeant sur l'autre cuisse estendre,  
Qui descourant son pied blanc & charnu  
Laissoit le dextre au genouil retenu:  
Si que le ply delicat de sa robe  
Al'œil subtil vn seul traict ne derobe,  
Tant iustement on discerne au trauers  
Du cresse d'or, tous les muscles diuers,  
Ou l'or du poil qui viuement blondoye  
Sans bruit aucun comme flammes ondoye,

## Les perles &amp; larmes

Non autrement qu'en bonasse on peut voir  
L'eau de la mer sous Fauon s'esmouuoir.

En cest estat ainsi triste & posée  
De tous costez de ses pleurs arrosée,  
Aux drus souspirs ne donnant nul repos,  
Contre la tumba ell'a dict ses propos.

Vague maison, sepulture deserte,  
Veufue relique image de ma perte,  
Triste sejour, liēt vuide & desolé  
Dont les passans l'ornement ont vollé,  
Throsne sans Roy, trophée sans despouille,  
Coffre sans or, ou vainement ie fouille,  
Torche sans feu, mais phare sans flambeau,  
Vrne sans tiltre, & sans gloire tombeau,  
Nef sans nocher aux rocs precipitée,  
Mur sans portail : cité des-habitée,  
Qui t'a pillé ? las dy moy par faueur  
Qu'est deuenu mon CHRIST & mon Sauueur.

Emprunte vne ame, ou bien forme de grace  
Vne voix d'air triste, plaintiue & basse  
Pour m'enseigner & me dire comment  
Ie trouueray mon plus fidelle amant.

Est-il possible ô sourde sepulture  
Que ce IESVS, ce grand Dieu de nature,



Qui de sa voix infinie en pouuoir  
Crea d'un clein tout ce que l'œil peut voir:  
Qui fit des cieux l'excellence premiere,  
Et les esprits d'horreur & de lumiere  
En suspendant les fondements des eaux  
De peur cristal, sur le ciel des oyseaux:  
Qui separa l'Element & le Pole,  
Et qui fonda d'une seule parole,  
De ce grand tout les gonds & le dessein,  
Aye trois iours reposé dans ton sein?  
Que telle source en vertu ruissselante  
Ne t'ayt donné quelque grace excellente:  
Et que ce corps de tant de dons vestu  
Ne t'ayt laissé l'odeur de sa vertu?  
Puis que c'est chose ordinaire & possible  
Que le rocher & la pierre insensible  
Du mont Ida, que l'on appelle Aymant  
Tire le fer & donne à son amant  
Ceste vertu qu'il tire & qu'il imite  
De fer en fer comme la Calamite:  
Si que le fer à l'autre fer vny  
Comme l'aymant le tire à l'infiny.  
Respons moy donc ô couche precieuse?  
Ne me tien plus, hé sois moy gracieuse

Respons moy tost, & me dis par faueur  
 Qu'est deuenu mon vniue Saueur.

Quand ce Seigneur pres de son point funebre  
 Fit ce banquet solemnel & celebre,  
 Ce soupper triste, & ce dernier festin,  
 Ou de son traistre il chanta le destin:  
 Ne scais tu pas qu'en sa sainte poitrine  
 L'apostre aymé puisa ceste doctrine  
 Qu'esprit humain n'auroit oncq entendu  
 S'il eut plus haut sa volée estendu.

Si qu'on lit bien dans les antiques tables  
 De ces vieux Grecs & leurs mystiques fables  
 Que de laurier's les Dieux ont appellé,  
 Et qu'autre fois les fleues ont parlé,  
 Et qu'en Dodone antique mur d'Epire  
 Qui iadis fut des Moleffes Empire,  
 Vn chaisne vieux en vn temple adoré  
 Rendoit responce à genoux imploré:  
 Et plus encor par estrange miracle,  
 Que les valets qui seruoient à l'oracle  
 Pour s'approcher seulement de l'autel  
 Auoyent le don de presage immortel.  
 En la contree ou le Nil se desbonde,  
 Ou fut sa mere errante & vagabonde

Durant sept ans. Ce bœuf noir cest Apis  
 Qu'on surnommoit autrement Serapis,  
 Monstroit il pas mainte chose future.  
 Luy presentant le foin & la pasture  
 Qu'il refusoit, ou qu'il prenoit aussi,  
 Parlant par signe, & respondant ainsi:  
 Bref l' Apollon le grand idole antique  
 Qui fut en Delphe, & le dragon Pytique  
 Le vieil serpent: l' Antre Bœotien  
 Tout à parlé, iusqu' au loup Lycien.

Respond moy donc ô tumber inexorable,  
 Ne sois plus sourde, hé soy moy favorable  
 Parle de grace, & dy tant seulement  
 Qui t'a ray mon plus fidelle amant.

Quoy les demons auront à leurs escoles  
 Si bien appris de parler aux idoles:  
 Bien que leur forme & dedans & dehors  
 Ne fut que pierre & qu'insensible corps.  
 Quoy les metaux, les rochers & les marbres,  
 Les loups, les bœufs, les dragons & les arbres  
 Auront la voix & la parole pris  
 Par la vertu des rebelles esprits.  
 Et mon Seigneur qui de sa voix seconde  
 Fit en vn clein les esprits & le monde.

Et qui d'un clein s'il vouloit pourroit bien  
 Les rendre encor à son antique rien.  
 Qui du seul ton de sa voix estancée,  
 Mais du seul air de sa seule pensée  
 A secouru le malade oppressé:  
 Fit le boiteux promptement redressé:  
 Au sourd maët, de fermé les oreilles  
 Rendu sa langue: & fait voir ses merueilles  
 Al'homme aueugle: en eau changé le vin:  
 Et par un art excellent & diuin,  
 Contre tout ordre & tout cours de nature  
 Tiré le mort vif d'une sepulture:  
 De sept esprits ce mien corps nettoyé  
 Ne t'aura pas ceste grace octroyé  
 Si seulement la frange de sa robe  
 Tant de puissance & tant de vertu robe,  
 Qu'elle peut bien par un simple toucher  
 Le flux de sang d'une femme estancher:  
 Et si la terre infertile & sechée  
 Que ses saints pieds seulement ont lechée  
 A fait sortir mille cresses diuers  
 Qui n'ont iamais redoutté les hyuers.  
 Dois tu pas mieux & par meilleur exemple,  
 Ayant seruy de saint liët & de temple.

A ce saint corps l'espace de trois iours  
 O sainte couche animer le discours,  
 Et m'enseigner avec peu de parolles  
 Encore mieux que tous ce vieux idoles  
 Des temples Grecs, & plus fidellement  
 Qui m'a rayuy mon plus fidelle amant.

Que doncques plus tant en vain ie ne crie,  
 Respond moy donc, hé dy moy ie te prie,  
 Dy moy de grace, hé dy moy par faueur  
 Qu'est deuenu mon vniue Saueur.

C'est vn grand'cas que ceste angoisse forte  
 Tant hors de soy la rauisse & l'emporte,  
 Qu'ell'en soit docte & parmy ces regrets  
 Elle s'esgare aux misteres des Grecs:  
 Qu'il semble à voir aux discours qu'elle touche,  
 Que quelque esprit prononce de sa bouche  
 Tant de beaux mots: & qu'un cas si nouueau  
 N'est point l'enfant d'un si foible cerueau.  
 Mais ce n'est pas chose à croire impossible,  
 Puisqu'à l'amour rien n'est inaccessible  
 Et que ce Dieu sous tels esclancements  
 Fournit assez de matiere aux amants.  
 Aux sourds, muets la grace il communique  
 Du beau parler, voire de la musique,

20 Les Pertes & larmes

Rend le couraiz magnanime & vaillant,  
 Le lasche prompt : l'endormy surueillant,  
 L'arrogant humble, & l'indiscret honnesté,  
 L'imprudent caust, & l'indocte poste,  
 Sage le fol, faisant de l'homme vn Dieu  
 Quand il est chaste, & decoche en bon lieu.  
 Respond moy donc (diét-elle) & me sçais dire  
 Qu'est deuenü le bien que desire,  
 Dis qui la pris, & si ce sont volleurs  
 Qui m'ont tramé ces ameres douleurs:  
 Conte le moy, & m'enseigne la voye,  
 Qu'ils vont tenants, affin que ie le voye,  
 S'il est en vie, ou si ses ennemis  
 Encor vn coup contre luy se sont mis:  
 Dyle de grace, helas rend obligée.  
 A ce besoin ceste pauvre affligée!  
 Qui fond en pleurs, & qui va reclamant  
 Son Dieu, son maistre, & son fidell'amant.  
 Mais tout est sourd à mes complaints vaines:  
 Rien ne respond que ces roches prochaines,  
 Sur qui mon œil contemple & void dressé  
 Le grand trophée ou son corps fut percé  
 Qui tout sanglant, & tout moite de larmes  
 Distille encor sous ses vermeilles armes

Iusques à terre, ou ce grand rouge estang  
 Glace les fleurs d'vne lacque de sang.

De tous costez mes humides prunelles  
 Pleuvent des eaux de tristesse éternelles :  
 De toutes parts mes regards sont tournez  
 D'espoir aucun mes cris ne sont bornez :  
 Ma voix s'escarte errante & vagabonde  
 Apres le dueil que mon ame desbonde :  
 Cris, feus & vœus avec mon cœur errant,  
 Se vont confondre en vn mesme torrent :  
 Et ce pendant aucune ne me console,  
 Rien ne respond à ma triste parole,  
 Tout est muet : rien que ces antres cois  
 Ne font responce aux accens de ma voix.  
 L'air refrappé des coups & des atteintes  
 De mes regrets remurmure mes plaintes :  
 Redit mes cris : mais il donne mes vœux  
 Aux vents legers, ainsi que mes cheueux.  
 Dictes donc vêts si quelque amour vous touche  
 Plus doucement que ceste sourde couche,  
 De courtoisie, & dictes seulement  
 Qu'est deuenu mon plus fidelle amant.

O comm' alors ce vis & petit monde  
 Souffre en son tout, quand cest amour desbonde

Ses torrens d'or: tant ceste passion  
 Va par dessus tout autre affection:  
 L'effort du mal la tient si bien saisie,  
 Qu'elle ne croit dedans sa fantaisie  
 Que cest amour, au cœur que ce desir:  
 Qu'à tous le sens cest unique plaisir:  
 Tout est bandé sous l'arc de ses merueilles,  
 A ses propos, & sa voix, ses oreilles:  
 Son nez à l'ambre: à ses yeux sa beauté:  
 Aux pieds sa bouche, au palais sa bonté.

A tout cela qu'esmeutes & que guerres.  
 Que plains, que pleurs, sanglots, soupirs, toneres,  
 Ces vœux & feux: A la langue sinon  
 Ceste soif seule, & les mots de son nom.

La tumbé & dort d'angoisse travaillée:  
 Puis tout à coup en sursaut esueillée  
 Se dresse en pieds, & parmy ses combas  
 Pour le chercher elle aduance le pas:  
 Sa tresse au vent, abandonne ses ondes,  
 Qu'il frise & nouë en mille vagues blondes:  
 Sa robe claque, ou Zephir courroussé  
 Gronde agitant maint reph retroussés  
 Puis court l'endroit que le desir luy monstre:  
 Arreste ceux qu'elle treuve & rencontre:



de la S. Magdeleine: 13

Et d'une voix d'amour & de pitié  
Qui part d'un cœur fendu par la moitié:  
En contemplant (tant l'amour la transporte)  
De toutes pars si quelque un d'eux l'emporte:  
Croise ses mains & leur dit tristement  
S'ils ont point veu son plus fidelle amant.

Après suyvante la douleur qui la guide  
A traueurs champs, sans secours d'autre guide  
Que de son réal: Alors qu'elle est si pres  
De quelque Cedre, ou de quelque Cipres,  
Que son transport veut bien qu'elle les voye  
Elle s'arreste & cent regrets desploye  
A ces longs corps iusqu'au ciel s'eleuans,  
Sans lague & voix, qui ne parlēt qu'aux Vens:  
Arbres (dit-elle) heureux qui tenez l'estre  
De mon IESVS mon Sauueur & mon Maistre:  
Et qui touchez d'une iuste douleur,  
Auez ietté mainte plainte & maint pleur:  
Quand il est mort: dites race annoblie  
De son trophée: hélas ie vous supplie  
Parlés à moy; dites moy par faueur  
Qu'est deuenū mon vniue Sauueur?

Puis les quittant court sur quelque montagne,  
Pour contempler au bas de la campagne:

Loing estendant ses yeux & ses regards  
 Au Nort, à l'Austre, & de toutes les parts.

Au moindre bruit d'une feuille qui tremble  
 Elle se tourne & s'arreste & luy semble  
 Que c'est quelqu'un qui la vient aduertir  
 Comme IESVS ne fait que de partir  
 De telle part: Mais ne voyant personne  
 Qui luy responde, elle tremble & frissonne,  
 Semond les airs, implore les oyseaux,  
 Les rocs, les vents, les fleuves & les eaux,  
 L'herbe, les fleurs: puis regarde & soupire,  
 Lamante, plaint, s'avance, se retire,  
 Courbe la teste, & cherche fixement  
 S'elle verra paroistre son amant.

Mais aussi tost à son penser retombe  
 De recourir encores à la tombe  
 Ou se rendant plus viste & plus soudain  
 Qu'un viste Cerf, ou bien qu'un ieune Dain:  
 Qui plain d'amour & d'ardeur vehemente  
 Estant en rut court apres son amante:  
 Battant du pied, & sa cour se irritant  
 Contre les troncs qui le vont arrestant.  
 Elle regarde & contemple & reuire  
 La vuide couche, & se tourne & se vire

de la S. Magdeleine.

25

De toutes pars, Va recule, reuient,  
Et comme vn tronc immobile deuient:  
Ore vn rayon despoir feintement joué  
D'vn feu vermeil sur le ciel de sa jouë:  
Ore de crainte vn grand soupir tirant:  
Le sang luy glace, & se Va retirant:  
Ore cuidant qu'elle estoit esblouye,  
Ore mettant la faute sur l'ouye,  
Crie à la tumbé & la Va resommant  
De luy conter ou pose son amant.

De ce combat si diuers agitée,  
Contre la pierre elle pasme iettée:  
Pert ses esprits son visage couché  
Semblant vn lys que la gresle à touché:  
Sa belle bouche entr'ouuerte & ja pasle  
Montre en ses arcs sa closture d'opale:  
Et ses beaux yeux seulement demy-clos  
Voit tarissant leurs courants & leurs flots;  
Mais de son fröt blesme & froit goutte à goutte  
Vne sueur en perlettes degoutte,  
Qui va du col de cristal ruiffelant  
Au sein de neigs encor tout pântelant.

Bien tost apres tremblante humide blesme  
Elle s'esueille & reuient à soy-mesme:

Ouvre les yeux & tire vn long souſpir

Du fond du cœur pour ſe deſaſſoupir:

Puis ſe tournant penſiue & taciturne,

Aſſiſe encor deuers ceſte ſaincte vrne,

La regardant luy diët piteuſement

Helas dy moy qui m'a pris mon amant.

Lors d'vne main à grand trauail hauſſée,

Prenant le bort & s'eſtant aduancée

Pour regarder bien auant dans le creux

S'elle verra ſon fidelle amoureux.

Elle apperçoit du bort de ceſt extaſe

Deux petits Dieux aux deux bors du ſaint vaſe,

Au front d'albaſtre, & de criſtal luyſant,

L'vn à la teſte & l'autre aux pieds giſant;

Leur poil eſt faiët d'vne tremblante mouſſe,

Qui doucement ſerpent elle & tremouſſe

Sous la douce aure, ou les fauons encor

Font ondoyer cent petits fleurons d'or,

Au teint de laiët vne beſſone roze

Vierge, vermeille & tranquille ſe poſe:

La bouchelette à l'œil ſe mariant,

Ouvre les raix d'vn petit orient:

Leur petit nez d'vn vent de muſc & d'ambre

Embaſme encor ceſte royalle chambre,

Que le saint Corps du Sauueur inhumé  
Auoit desja saintement parfumé.  
Dessus leur dos deux aissettes molletes,  
En estendant leurs plumettes folletes,  
D'or & d'azur & de pourpre vermeil,  
Font vn tresor à l'Iris tout pareil:  
Leur vestement par mesme priuilege  
Se voit plus blanc mille fois que la neige:  
Et que les flots de coton que le vent  
Meut & secoue aux arbres du leuant:  
Mais leurs beaux yeux d'estincelles esclatent,  
Qui font trembler, qui font peur & qui flatent  
Par des regards plus flamboyans & clers  
Qu'aux iours d'esté ne flamment les esclers.  
Consolez vous, arrestez ces allarmes  
Belle Marie, & ces fleues de larmes:  
Cessez voz pleurs, appeisez voz regrets,  
Reprenez cœur vostre secours est pres,  
Ces beaux amours meus des pleurs & zele,  
De ceste belle & sainte Damoiselle  
Qui porte vn front de langueur reuestu,  
Luy vont disant femme que pleures-tu ?  
A qui soudaine impatiente & lasse,  
D'vn fort tremblant, d'vne parole casse

Elle respond: quoy l'aurez vous treuve  
 Parce qu'on m'a mon seigneur enleué,  
 Mon Dieu: mon Roy, mō IESVS & mō maistre  
 Et si ne scay quelle part il peut estre:  
 De tous costez mes pieds ont tournoyé:  
 Desia mes yeux mon visage ont noyé:  
 Le cœur me fend, & mon ame n'enuie  
 Que de quitter ceste fascheuse vie:  
 Tout m'importune, & r'engrege mon dueil,  
 Rien que IESVS ne scait plaire à mon œil.

Parmi ces pleurs chacune gouttelle  
 Qu'elle respand se transforme en perlette,  
 Devient vn corps clair, rond, plaisant & beau  
 Au seul toucher seulement du tombeau  
 Le bont tressainct, d'une si sainte chose  
 Change cest'eau & la metamorphose  
 Au mesme instant qu'elle tombe des yeux  
 En blancs cailloux, petits & précieux.  
 Phebus qui point, & l'aube calombine,  
 Qui pas à pas, de fleur en fleur chemine  
 Dedans des chars d'argent, de roze & d'or  
 Vont recueillant cest'unique tresor:  
 Puis vont fondant ces pierrettes sacrées  
 Aux bords Indoïs, ou les Nymphes nacrées

En les humant les serrèrent soudain  
Dans leur escaille, & dans leur petit sein.

Si que depuis les Indoises Karites  
Ont conserué ces perles Marguerites  
Pour les grands Roys qui s'en sont couronnez,  
A diademe & sceptre fleuronnez;  
Si que depuis la belle Dame en pare  
Poil, col, oreille & le marchand auare,  
Pasle de gain, les pesche & va triant  
Des mers d'Escosse, aux istes d'Orient.

Ces autres flots, ceste gresle menue  
Qui degouttant de ceste mesme nue  
Tombe à ses pieds, & tous ces autres pleurs  
A raix d'argent se blanchirent en fleurs:  
Que les Zephirs à l'enuy de l'Aurore,  
Et les amours vont porter à leur Flore  
Pour en broder la peluche des prés,  
Qui depuis lors s'en sont veus diaprés:

Pendant qu'à bors ces larmes gracieuses  
Roulent en corps de Perles precieuses  
Dans l'vrne sainte: ou bien se vont changeant  
Dessus l'herbage à fleurettes d'argent  
Pour soulager le feu qui la trauaille,  
Tirant vn vent bien long de son entraille

Tournant arriere & retirant son pas  
 Voit son I E S V S, & ne le cognoist pas,  
 Qui la voit bien & se cache & se jouë,  
 Portant ses mains au manche d'vne houë,  
 Courrant son dos & son chef saint & beau  
 D'vn mantelin & d'un petit chapeau :  
 Qui prend plaisir à voir sa contenance,  
 Et qui cherit beaucoup la souuenance  
 Qu'elle a de luy, & qui tient à faueur  
 Qu'apres sa mort elle ayme son Sauueur.

Donc' est-il vray belle & chaste Marie  
 De qui le flanc & la bouche ne crie  
 Que plains, sousspirs, que sanglots & que voeux,  
 Que bruit, que vents, que tempestes, que feux,  
 De qui l'œil triste en maint deluge baigne  
 Les tristes fleurs de la triste campagne :  
 Que cest amour vous trouble tellement  
 De ne voir pas à ce coup vostre amant.

Ou sont voz yeux, ou court vostre pensée,  
 Ou fuit vostre ame en sursaut esclancée,  
 Et vostre esprit on s'ennole distraict,  
 Ou sont voz sens : ce n'est pas vn portraict,  
 Ny vain fantosme, ouy c'est celuy mesme  
 Que vous cherchez ainsi pleurante & blesme :



Vostre IESVS le voyla tout à point  
 C'est vostre amant: mais elle n'y voit point:  
 Sa passion est si bien desreglée  
 Qu'ell'a des yeux, mais elle est auueglée:  
 Et bien qu'il soit planté contre ses pas  
 Elle le voit, & si ne le voit pas:  
 Car son amant qui la guette & l'aduiſe  
 En iardinier à plaisir se desguise,  
 La fait languir pour luy faire preuuer  
 Plus doux le fruit qu'elle cherche à treuuer.

C'est le vray trait d'une personne aymée,  
 D'un chaste feu chastement allumée,  
 D'un feint oubly quelquefois se cacher,  
 Mesmes à l'œil qu'elle estime plus cher.

Un peu de feinte, un peu d'obſe & d'absence  
 Esmeut le sens, ouure la cognoissance,  
 Touche le cœur, accroist l'affection  
 Monstrant le beau dans sa perfection:  
 Si bien qu'après ce trouble & ce nuage  
 Coustant plus cher on l'ayme dauantage,  
 A plus de grace & s'opposant aux yeux  
 Couure les maux d'un oubly gracieux.  
 CHRIST fait de mesme, & dit à son Amante  
 D'ou vient le dueil qui si fort la tormentee

Dit & redit, comme la regrettant,  
 Que cherches tu, de quoy pleures tu tant?  
 Qui va laschant la bonde aux deux riuieres  
 De tes beaux yeux, si bruyantes & fieres?  
 Qui meut ces eaux, qui cause ces desbors  
 Qui vont noyant ce sepulchre & ses bors.

Las si tu l'as (dis Seigneur) luy dit-elle  
 Ma seconde ame & mon amant fidelle,  
 Oste moy tost de languueur & d'esmoy,  
 Si tu l'as pris, si tu l'as di le moy:  
 Si tu l'as pris dans ceste tombe neuue  
 Las di le moy, affin que ie le treuve,  
 Qu'en as tu fait: di le moy seulement  
 Ou tu l'as mis mon plus fidelle amant.

Voyez vn peu quel bel art elle applique,  
 Combien de fois elle dit & replique  
 Si tu l'as veu, tu l'as pris, si tu l'as,  
 D'vn estomac tout pantois & tout las:  
 Comme l'ouye aussi bien que la veue  
 Est vague errante, & de sens despourueue,  
 N'entendant pas que c'est à ceste fois  
 Son cher amant, son IESVS, & sa voix:  
 Comme l'esprit qui se bande & se tire  
 Avec le sens droit au coeur se retire:

Auec

Comme ce feu trop aspre & trop espais  
 Trouble l'organe & desbauche sa paix.

Mais cependant qu'elle tremble & varie  
 IESVS redouble & l'appelle Marie:  
 Ce fut alors que ceste voix l'outra,  
 Et que ce mot dans son cœur penetra,  
 Que son cœur s'ouure & son sang se dilatte,  
 Monte en sa iouë vn pourpre d'escarlatte  
 Bruslant & vif & que presq' espamant  
 Elle cogneut la voix de son amant.

Ne plus ne moins qu'on voit vne bell'ame  
 Qu'un desir chaste & vertueux enflamme  
 Sous vne voix d'amour & de desdain  
 Changer d'assiette & tressaillir soudain,  
 Voire approchant de l'huis & de la porte  
 De ce qu'elle ayme, estre pensue & morte,  
 Rougir, pasmer, fondre de joye en dueil  
 Si seulement son pied touche le sueil.

O qu'elle est ayse ayant treuvé sa joye,  
 O qu'elle feste, ô que de pleurs de joye  
 Elle respand, alors les tristes flux  
 De sa douleur ne vont ne viennent plus:  
 Elle l'oeillade & l'admire & l'adore,  
 Le voit des yeux & des yeux le denore:

34 Les perles & larmes

Baisse la veüe & ne peut voir l'esclair  
 Que son œil rend si luisant & si clair,  
 Et l'adorant à terre agenouillée  
 Sa belle main de son bras despoillée  
 En s'allongeant tasche de l'approcher,  
 Mais son Seigneur ne se laisse toucher:  
 Ains de son doigt que toute chose auiue  
 Touchant son front y faict la marque viue  
 Qu'on voit encor, que ny l'age passé,  
 Ny mort, ny vers n'ont jamais effacé.

Ce fut alors qu'elle fut arrosée  
 Non de ses pleurs, mais bien d'une rosée  
 Qui goutte à goutte en perles distilant  
 Dedans son cœur, le rendit tout bruslant:  
 Ce fut alors qu'elle tendit l'oreille  
 A ceste bouche en grace nonpareille,  
 Qui retenoit au fil de ses deuis  
 Tous ses esprits suspendus & ravis:  
 Il contoit bien de plus mystiques fables  
 Que ces vieux Grecs, ses parolles affables  
 Estoient courans d'ambrosie & de miel:  
 C'estoient rayons de lumière & de ciel,  
 Doux rauissant, remplis d'une harmonie,  
 Et d'une odeur doucement infinie

de la S. Magdeleine. 35

Qui tiroit l'ame & fondoit tous ses sens  
Dedans les cœurs des celestes accens.

Pensons vn peu de quelle viue flamme,  
Et quel amour elle brusloit en l'ame:  
Et quel desir agitoit sa raison  
De la chasser bien tost de sa prison:  
Pensons vn peu comm' elle estoit rauie  
De voir ainsi la fontaine de vie  
Si doucement distiller en son cœur  
Vne si sainte & suauë liqueur:  
Et comme alors elle estoit attentive  
Arecueillir cest eau coulante & viue,  
Et contempler le visage si beau  
De ce beau corps reuenu du tombeau.

Autant de traitz que decoche sa face,  
Luy sont autant de traitz d'or & de grace,  
Chasque rayon, chascun de ses regards  
Luy sont autant de brandons & de dards.

Là son amant ne tenoit plus voilée  
Ny sa beauté, ny sa face estoilée,  
La son poil d'or & de celeste lin  
Flottoit party d'vn ruisseau cristalin,  
Montant du front, à ses ordes meslées  
Couroient à bons sur l'espaule ammelées,

36 Les Perles & larmes

Que la nature & le ciel admiroit,  
 Ou le ciel mesme estonné se miroit.  
 Là de son œil l'esclatante prunelle  
 Faisoit briller quelque chose plus belle  
 Que feu, qu'esclair, qu'estoille, que Soleil  
 Qui sort des eaux au point de son resueil.  
 Ce n'est œillet, ny rubis que sa bouche,  
 Car art aucun de peinture ne touche  
 Aces beaux Arcs d'où coulerent jadis,  
 Et vont coulant les eaux de Paradis.

Et bien qu'à peindre vne petite image  
 Toute la France à ma main doive hommage:  
 Et que mes traits hardis subtils & flous  
 Facent Apelle & Tymanthe jalous,  
 Mon pinceau d'or qui sur sa main se jouë,  
 Reste confus, aussi bien qua sa jouë,  
 Et qu'à son teint de pur laiët & de sang  
 Qu'on voit meslé de vermeil & de blanc:  
 Ny mon blanc d'œuf, ou mon blanc de Venise:  
 Ma laque d'Inde, ou de Florence exquise:  
 Mon Azur d'Acre & mon bleu d'outre-men  
 Peuvent son jour, ny son ombre animer.

Là mon art cede & là ma main s'arreste,  
 Là ceste amante attentiuë & muette

Tombe en extase & voit des yeux son Dieu  
Qui comme esclair disparoit de ce lieu.

IESVS se part : Magdeleine s'enuole  
Battant des mains porter ceste parole  
A ses Amis enclos dans la Cité  
Qu'elle l'a veu, qu'il est resuscité:  
Rien plus ne dict panthelante, eschauffée,  
Car ses poumons sa voix ont estouffée,  
Qui plains de flamme estoient comme soufflez  
Des fieres mains des Cyclopes enflez.

Ceste nouvelle à ses Amis venue  
Chassa l'ombrage & dissipa la nuë  
De leurs esprits : & contant ses beaux faits  
Veirent sa face & receurent sa paix.

IESVS adonc qui veut bien qu'on le voye  
Souffle sur eux, sa grace leur enuoyé,  
Ouvre leur sens, l'Incredule a bouté  
Ses doigts aux coups des mains & du costé:  
Quand à Cephaz le braue il recommande  
Son cher troupeau & trois fois luy demande  
S'il l'ayme bien, luy faisant ce beau don  
De ses aigneaux & des clefs du pardon:  
Mais à l'Apostre aymé par excellence  
Vn peu plus haut il s'estene & se lance,

38 Les Perles & larmes

Car lors ouvrant les coffres du tresor  
Il desploya ceste eloquence d'or,  
Ou le diuin Platon ny Pythagore,  
Ny leur esprit n'auoient atteint encore,  
Ny ces Heros que le siecle doré  
A comme Dieux autrefois adoré.

Il luy parla d'vne philosophie  
Qui change l'homme & qui le deifie,  
Le rend heureux & le fait habiter  
Au saint palais d'vn plus grand Iupiter,  
Et tant de traitz de doctrine profonde  
Qu'on ne pourroit rediger, quand le monde  
Et tous le coins de ce bas Vniuers  
Seroient autant de volumes diuers.

Or triomphant apres ceste victoire  
Dedans vn char de nuage & de gloire,  
En s'esteuant peu à peu de leurs yeux  
Visiblement il monta dans les cieux.

Adonc on vit ceste bande escartée  
Comme vn esclar diuersement portée  
De l'Idumée aux estranges cités  
Des coins diuers de la terre habités:  
Courir aux morts, embrasser les supplices,  
Dedans leurs sang establir leurs delices:



Et plains d'audace à la face des Roys  
 Prescher le CHRIST, sa doctrine & sa voix:  
 Mais l'excellente & la chaste MARIE  
 Loing de Solyme, & loing de Samarie,  
 Auec Lazare & Marthe & Maximin  
 Se vit reduicte à fort triste chemin,  
 Dans vne nef vieille, nue & cassée,  
 De toutes pars ouuerte & fracassée,  
 Sans ayde aucun & sans pouuoir ramer,  
 Au bon plaisir des vents & de la mer.  
 Quant son Amant qui sur la pouppe veille  
 La fit surgir au phare de Marseille,  
 L'vn des Geans qui brave & sourcilleux  
 Faiët tenir coy l'Espagnol orgueilleux.  
 La desployant sa langue & ses oracies,  
 En peu de temps elle fit des miracles,  
 Gaigna ce peuple & luy donnant sa paix,  
 Tire & va droit à l'antique mur d'Aix  
 En bains fameux, ou maintenant Astrée  
 Sous ce grand VAIR de vis pourpre accoustrée,  
 Sur le Lys d'or & le Throsne Royal  
 Tient la Balance & rend vn poix loyal.  
 La ne vaquant qu'à pleurs & saintes veilles:  
 Elle fit luyre vn traicët de ses merueilles:

40 Les pertes & larmes,  
Et Maximin simple d'ame & d'habits:  
Fust retenu pour garder les brebis.

Mais ja du monde & de viure lassée,  
De son Amant eust l'estomach blessée,  
Quitta Citez, quitta Marthe sa sœur,  
Pour suyure vn train plus tranquille & plus seur.

Au ciel benin du cœur de la Prouence,  
Vn grand rocher affreusement s'aduance,  
Qui s'esleuant d'vn front audacieux  
Perce la nuë & voisne les cieux.  
Ce grand Colosse estrange en sa machine  
Tourne sa bosse & sa grand lourde eschine:  
Sa vaste espaule en descente pliant  
Verte & moussuë à l'Austre & l'Oriant:  
Et d'vne corne esleuée en sa cyme  
Droit à son front contemple vn grand abisme.  
Celebre en Pins, desdaignant Apollon,  
Et les fruiçts d'or d'Ieres & de Tholon.  
L'œil gauche voit la grand mer Phocienne,  
Et de Cesar la fabrique ancienne,  
L'autre le Rosne enfermant de son cours  
Auignon l'Alme & ses Papalles tours:  
Mais son nombril compose vn petit antre,  
Ou seulement vne fois Phœbus entre.

Vers le Solstice, à costé regardant  
Froid & venteux Borée & l'Occident.

Là sans tarder ceste amante loyalle  
Court pour bastir sa demeure royalle:  
Brusle d'amour & sans point de relais  
À Magdelon change ce froid palais:  
Souffle d'enhan & pas à pas s'approche  
Du costé droit de cest humide roche  
Pour reposer son beau corps travaillé  
Dessus vn liét que l'art n'auoit taillé:  
Là s'estendant de cent perles brodée,  
Sur sa main droite elle tombe accoudée.  
Là vent sa vie & ses vœux confiner,  
Pour sa sainte ame en ses pleurs r'affiner.  
Les rameaus d'or & les espesses branches  
De son long poil environnant ses hanches,  
Dont elle faiét vn mouchoir precieux  
Pour essuyer son visage & ses yeux.  
C'est ce mesme or, ce sont ces filets mesmes  
Ou tant d'amàs pendoient transsis & blesmes:  
C'est ce mesme or qui par haute faueur  
Fust le mouchoir des saints pieds du Sauueur.  
La sans relasche & sans aucune trefue  
Sa belle bouche & sa langue elle abreue

42 Les Perles & larmes-

Des douces pleurs qu'elle va ressuffant  
De ce nectar & ce miel se passant.

La chasque iour hors de soy transportée,  
Sept fois le jour par les Anges portée  
Elle goustoit les airs melodieux

De ces amours & de ces petits Dieux.

La loing du monde & des chasteaux superbes,

N'ayant vescu que d'angeliques herbes

Dirant le cours de six lustres parfaits.

Elle acheua sa carriere & sa paix,

Et fut son ame enleuée des Anges

Auec de chans d'hymnes & de louanges,

Loing de sa grotte & du bas Element,

Au throsne d'or de son Royal Amant.

Dedans sa Baume affreusement hautaine

De tous ses pleurs laissant vne fontaine

De pur cristal & de glas au toucher,

Qu'on voit encor au creux de ce Rocher.

Flore eut se pleurs & l'Aurore ses larmes,

Echo sa voix, l'Amour chaste ses armes,

L'air ses souffirs, le Rocher ses desbors,

Le Ciel à l'ame & Prouence le corps.

Fin des Perles ou Larmes de la

Saincte Magdeleine.



## S O N N E T.

**Q** Vand cest œil m'eust blessé, toute grosse  
d'alarmes

N'oyât de pleurs ma face au creux de ce Rocher,  
Je vins choisir mō tēple & m'y vins acoucher  
Pour distiler ma vie en fontaines de larmes.

Je fis de mō poil d'or ma deffence & mes armes  
Contre vn glas qui venoit iusqu'aux os me tou-  
cher,

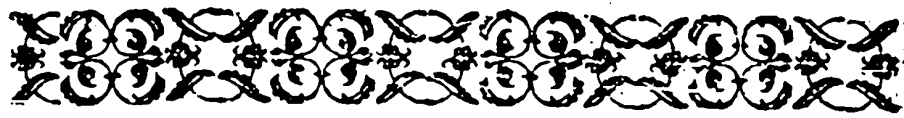
Jamais pas de mortel ne me vint approcher,  
Tāt ie fus loing de bruit, du monde & de ses  
charmes.

Mō rocher & mes yeux tousiours larmes pleu-  
uaient:

Sept fois le iour au cielles Anges m'estenoient,  
Puis fondoient dans ma couche en opales fecōde.

Six lustres accomplis ie me peus de ce miel,  
Et le doux souuenir rendit mā grotte vn ciel  
D'auoir laué les pieds qui lauerent le monde.





LES LARMES DE LA  
SAINCTE VIERGE.

Stabat mater, &c.



Estoit quand les Hebreux & les  
Romains gendarmes  
Eurent pris & pendu le plus juste  
des Roys,

Que l'innocente Mere à l'entour de la Croix  
Mesloit au juste sang ses innocentes larmes.

Cuius animam, &c.

En ces fleuves diuers ces tristes funerailles,  
Ou fut tout ce grand Tout teint de pleurs & de  
sang,

Le glaiue de tristesse ouurit à jour son flanc,  
Et persa de cēt coups son ame & ses entrailles.

O quam tristis, &c.

O qu'elle fut picquante ! ô qu'elle fut amere  
Ceste couche ou l'Aigneau sa peau blanche  
estendit!

Qu'il fut dur & poignāt le grād dueil qui fendit  
D'un enfant si paisible vne si douce Mere.

## Quæ mœrebat, &amp;c.

Elle trébloit plaignant, puis desbodoit deux veines.  
 Qui sous ses pieds sacrez brusloient l'herbe &  
 les fleurs,  
 Et n'arrestoit non plus la source de ses pleurs  
 Que son fils arrestoit la source de ses peines.

## Quis est homo, &amp;c.

Quel Scithe en cruauté si largement abonde,  
 Qui voyant son Dieu mort, ne comence à trembler  
 Et ne coure amolli deux torrens assembler  
 Aux torments de la Mere, & du Sauueur du  
 monde.

## Quis possit, &amp;c.

Qui pourra de pitié ne laisser vn exemple?  
 Qui sçaura donner trefue à ses iustes ennuis  
 S'il voit le fils descendre aux eternelles nuictes,  
 Et sent la triste Mere en pleurs qui le contemple

## Pro peccatis, &amp;c.

Pour l'orgueilleuse faim & pour l'antique  
 faute  
 De nos peres premiers, ell'a veu de ses yeux  
 Soufflettex, dechirer son enfant precieux,  
 Et clouer pieds & mains au tronc d'vne Croix  
 haute.



de la S. Vierge. 47

Vidit suum, &c.

Il a veu ce cher fils (ô cruel vitupere!)  
Fils qui passe en douceur le Nectar & le miel  
Abreuer de vinaigre, & de suze, & de fiel,  
Et rendre son esprit dans les mains de son Pere.

Eia mater, &c.

Viue source d'amour, Mere innocente & pure,  
A qui l'ombre du dueil n'a sceu la grace oster,  
Fay moy si viuement ton angoisse goustier,  
Que ie la pleure autant cõme ton cœur l'endure.

Fac vt ardeat, &c.

Fay que mon cœur deuienne & de flâme &  
de braize

A l'amour de tõ fils mõ Sauueur & mõ Christ,  
Que ie porte son nom sur ma poitrine escrit,  
Et sa voix dans mõ ame affin que ie luy plaise.

Sancta Mater, &c.

Acheue Saincte Mere accompli cest ouurage,  
Que ie soy de ce Fils si doucement ialoux,  
Qu'ayant emprains au cœur sa couronne & ses  
cloux,

Sa hõte soit ma gloire, & mon los son outrage.

Tui nati, &c.

De ce fils innocent dont l'entraille innocente,

48 . Les larmes

*Pour lauer ma souilleure à tant de sang espars,  
Diuise les tourmens en deux esgalles parts,  
Afin qu' esgallement vne part i' en ressent.*

*Fac me Cruce, &c.*

*Fay que vraiment ie plaigne & que vra-  
yement ie pleure*

*Auec ce iuste fils iniustement pendu,  
Et qu'en regrets si saincts mon tēps soit despēdu  
Iusqu'à tant que la mort de mes iours coupe  
l'heure. Iuxta Crucem, &c.*

*Veuille qu' avec tes yeux mes prunelles de-  
meurent*

*Sur ce tronc precieux, ou repose mon bien:*

*Aussi Mere d'amour ie ne desire rien,  
Sinon qu' avec les tiens tous mes delices meurent.*

*Virgo Virginum, &c. .*

*Vierge pure & sās pair des vierges la plus belle,  
Sois douce & favorable au doux bruit de mes  
vœux,*

*Et ne t'esloigne pas à ce coup que ie vœux,  
Armé de saintes pleurs me ioidre à sa querelle.*

*Fac vi portem, &c. .*

*Fay Vierge s'il te plait sās que point tu dilayes  
Que mō cœur soit toujours de sō cordage ceict:*

de la S. Vierge. 49

Que ie porte sa Croix & que d'un Zele saint  
Iour & nuict i'estudie au liure de ses playes.

Pac me plagis, &c.

Fay moy s'etir ces cloux & ces pointes encores,  
Fay que le iuste sang d'un iuste vainqueur  
M'arrose, me nettoye & m'enure le cœur,  
Si tu l'aymes enfant & si Dieu tu l'adores.

Inflammatuſ, &c.

Ainsi brustant, ardent par faueurs si cogneuës,  
Soy Vierge ma deffence au iour couuert d'effroy,  
Auquel il doit paroistre Homme, Dieu, Iuge &  
Roy,

Tout plain de Maieſté porté dedans les nuës.

Fac me Cruce, &c.

Fay que la Croix me serue & de Nort & de  
rixe, (for

Fay que la mort de Christ soit mon mur & m'õ  
Si sur moy l'ennemy veut tourner son effort,  
Fay belle que ta grace en ma faueur arriue.

Quando corpus, &c.

Et quãd de ce miẽ corps la mort aura victoire  
Pour payer de la terre & des Vers le tribut,  
Sois Estoille à ce point mon estoille & mon but  
Pour estoiller mon ame en l'eternelle gloire.

F I N.



## SONNET A LA CROIX.

**I**E vous voy tout sanglant Sauueur Crucifié,  
 Sur vne haute couche en voz mēbres dorée:  
 O table precieuse au ciel mesme adorée,  
 Ou dort l'Aigneau de paix paste & sacrifié.

Sang rare & precieux, qui rend purifié  
 L'Orient, l'Occident & l'Austre & le Borée,  
 Ayant de ce grand feu la flamme euaporée,  
 Qui a r'espuré l'homme & l'a deifié.

O Croix! Croix des enfers la terreur & la  
 crainte,  
 Que chascū doit auoir aux entrailles empreinte:  
 O cloux, mais diamens & rubis precieux:

Vous portez tout le monde en voz estroittes  
 cymes:  
 Vous persez les deux pieds qui persēt les abismes  
 Vous ouurez les deux mains qui nous ouurent  
 les cieux.



LE PORTRAIT DE L'IMAGE  
DU SALVEUR.

Imitation de l'Épistre de Publius  
Lentulus.



*S*oleil dont les rayons sont autant de  
flambeaux,  
Qui guident icy bas le cours de mon  
voyage:

Qui plus sont contemplez & plus se treuvent  
beaux,

Plus s'ont proches de nous & plus sont de nuage.

Donnez moy à ce coup vn celeste rayon

Qui cōduise ma plume au traict de voz louanges,

Pour tirer ceste image & ce diuin crayon

Qui nourrit de son air les hōmes & les Anges.

Tant de peintres sacrez, tant de chastes esprits:

Dont cest aage reuere & les os & la cendre,

L'ayant à tant de gens durant leur siecle appris,

Nous ont faiçt la leçõ que nous devons apprēdre.

52 Le portraict

Comme vn chant doux & bon qu'vne main  
Va roulant

Sur vne douce lire à sa bonde pareille:

Plus il est recherché plus il est excellent:

Plus il est escouté & plus rauit l'oreille

Ainsi le traict diuin d'vn visage parfaict,

Ou l'œil bien delicat medite vn bel exemple:

Plus accroist le desir, plus se treuve bien faict,

Et plus se treuve beau, plus de pres se contemple

Soleil de qui les poils rayons de verité

Font de leur cresse d'or toutes flâmes esteindre,

Guide & conduis ma main par ceste obscurité,

Et permets s'il te plust qu'elle te puisse peindre.

Ces beaux & diuins poils que le ciel mes-  
m'à teins

D'escorce & de couleur d'auelaine vn peu  
meure:

Sont iusques à l'oreille esgalement chasteins,

Ou mesme l'or plus beau tousiours passe de-  
meure. (longs

Ceux qui tombans plus bas à flots cressés &

Dessus sa saincte espaule ont la couleur de cire,

Ils se monstrent espars, si luyfans & si blonds,

Que la mesme lumiere esprise les desire.

ou image du Sauueur. 53

Sur le milieu du chef & du front net & pur  
Se partit vn sentier qui leur grace recalme,  
Comm' on voit vn ruisseau de cristal & d'azur  
Entre deux rangs plantés de cyprés & de palme.

Le front large & serein & sans ride &  
sans plis,

Ou n'aparoist ny creux, ny tache ny peinture,  
Surpassant la blancheur de la neige & du lys,  
Et toute la beauté de la mesme nature.

Les yeux sont deux soleils esclattans &  
bien clers, (lent,

Où com' amours petits les Anges tousiours vol-  
D'où sortent doux & beaux les celestes esclairs  
Qui gardent les errans & les tristes consolent.

Le nez est si bien fait & si bien composé,  
Que l'euie y demeure & cõfuse & sans blasme,  
Sous le milieu des yeux bien droittement posé  
Ou tousiours les Fauons soufflent l'ambre & le  
basme.

La bouche ne se peut ny peindre, ny former,  
L'œillet n'imit e pas la beauté qui l'auue:  
Bouche qui scait au rië tout vn mode enfermer,  
Et d'vn peu de limon faire vne image viue.

Arcs nõ pas deux rubis, mais le mesme Oriät,

Qui faiçtes l'ouuerture aux Prophetes oracles,  
 A tant de beaux effets voz vertus mariant,  
 Le pinceau qui vous peit fait-il pas des miracles  
 La barbe & les cheueux sont d'vn mesme  
 tresor,

Non trop vuide, ou sans poil, non trop large, ou  
 trop drue:

Sur les extremitez se frisent en noeuds d'or,  
 Et du menton en bas en deux pointes fendue.

Le visage est si doux & si plain de beauté,  
 Que l'humaine beauté ny peut iamais atteindre:  
 Si plein de reuerence & plain de royauté,  
 Qu'vnchascū est induit à l'aymer & le creindre.

La grace de son teint agreable & naif  
 De vermeil & de blanc est au ciel temperée:  
 Car il est composé de laiçt & de sang vis,  
 Pour faire vne couleur parfaicte & moderée.

Son corps est si biē fait qu'ō ny remarque ēdroit  
 Ou mesme du compas ne soit fausse la preuue,  
 Si iuste, si formé, si parfaict & si droict,

Que toute autre mesure imparfaicte s'y treuue.

Les bras sont tous parfaits & parfaictes les  
 mains

Qui pendent à leurs doigts la machine du mode:



ou image du Sauueur. 55

Et ces pieds tous sacrez sont encor plus qu'hu-  
mains,

Qui marchēt sur l'enfer & cheminēt sur l'onde.

L'ame diuine & close en cest aymable corps,

Qui faiēt ouurir le lymbe & ses celestes cymes,

Par vn souffle diuin resuscite les morts,

Et se faiēt faire iour au plus creux des abyssmes.

Bref ce corps est si beau & cest esprit si sainēt,

Si beau, si doux cest air & ceste viue image,

Ce poil, ce frōt, cest œil, ceste bouche & ce teint

Que les amours du ciel tousiours luy fōt hōmage.

Mon Sauueur & mon Roy, l'Amour de tous  
amours,

Qui benin desillez mon erreur & mon somme!

Qui pour me restaurer auez couppé voz iours,

Et pour me faire vn Dieu vous estes faiēt vn  
homme.

Touchez si bien mon cœur du traict d'or de  
voz yeux,

Que tout autre desir me soit vn long suplice,

Affin que vous aymāt & m'esleuāt aux cieux,

Vous soyez à iamais ma ioye & mon delice.

F I N.